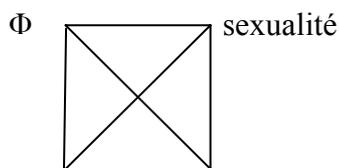


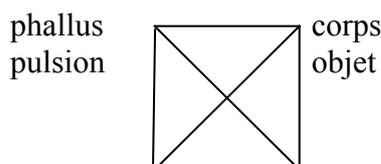
René Lew
Dimensions de la psychanalyse,
le 5 mai 2009,
en marge du IVème Congrès de Convergencia,
à la Bibliothèque nationale de Buenos Aires,
Le corps et le sexuel
(juillet-septembre 2009)

Le Père et la lettre

La sexualité est attenante au corps, ne serait-ce que pour la reproduction de ce corps. Ce n'est cependant pas dire que l'orgasme ne soit affaire que d'*organes* sexuels, car il s'obtient en mettant le corps en jeu de toutes les manières signifiantes possibles, un corps dès lors suffisamment fétichisé (support d'obligation et d'interdit) pour qu'il soit objet d'intérêt sexuel, en particulier en ce qui concerne telle ou telle de ses parties, voire même en passant par une métonymie ou une métaphore de celles-ci (induisant des fétiches cette fois effectifs). C'est bien souligner que le corps, en se distinguant du signifiant, en est tributaire. C'est ce que porte le concept de pulsion. D'être ancrée dans le corps, la sexualité vient donc en contrepoint de la fonction phallique

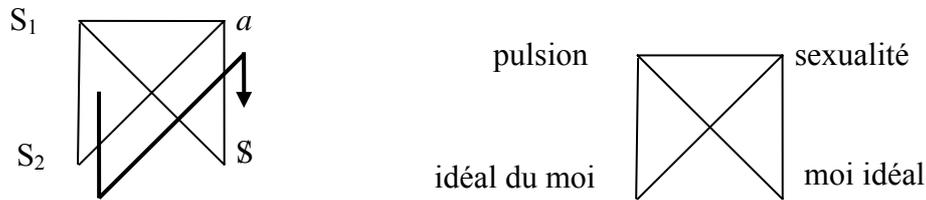


mais en continuité avec elle. Car la fonction phallique est en son fond signifiante. C'est pourquoi la fonction phallique, sous tous les rapports subjectifs qui la sous-tendent, met en branle le corps de toutes les façons auxquelles il se prête¹ : car le signifiant n'est pas ontologiquement déterminé par avance, ni de façon univoque, mais pour cette même raison il appelle un ancrage matériel qui renverse le lien pulsionnel freudien entre le corps et le psychique (c'est-à-dire l'inconscient ou le langage). Au même titre que la pulsion, la sexualité est l'effet d'un dire sur/dans le corps. Mais en cette affaire la pulsion en reste au plan (ou plus exactement au poste structural) de la fonction (ici fonction phallique), quand la sexualité, avec son ancrage corporel, s'inscrit au plan de l'objet.

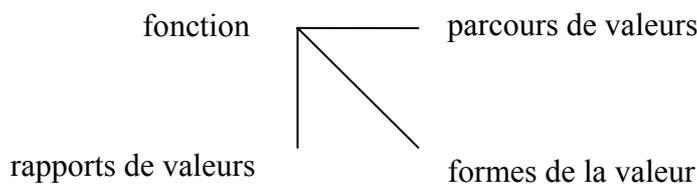


¹ Voir pire, à reconsidérer entre autres l'œuvre de Sade.

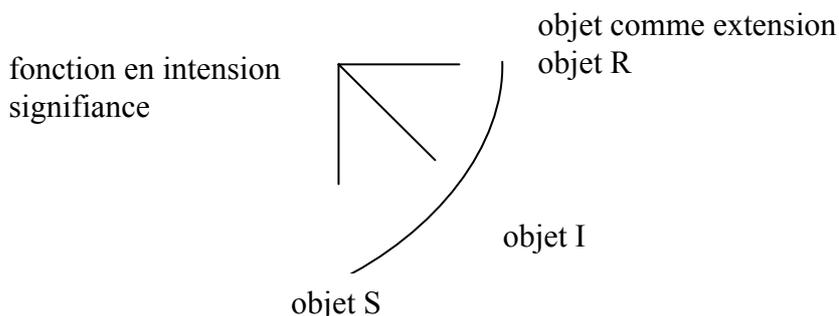
Ce contrepoint, situant en vis-à-vis la pulsion et le sexe, est une affaire de discours et justifie, on le verra plus largement, l'assertion de Lacan qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Cet « il n'y a pas » vient en effet en face de la différenciation de la sexualité et de la pulsion, au niveau des idéaux de la personne.²



Cette différenciation implique qu'on spécifie en quoi l'objet sexuel est quand même « prélevé » sur le corps, ou plus exactement « inscrit » sur lui (mais cette inscription, j'y reviendrai, demande encore à être modulée). Quoi qu'il en soit, le corps, en ce qu'il représente l'Autre, est marqué — en plus comme en moins — par l'objet sexuel, en ce qu'il est signifiant. Cette marque pointe de toute façon en quoi tout objet est la transcription d'une fonction. Ou, pour mieux dire à la suite de Frege que je radicalise ainsi, tout objet est en soi une fonction, mais en extension, et il est saisissable comme parcours des valeurs de cette fonction. C'est dire qu'il n'y a rien de plus problématique que la chose en soi. Car même si on la conçoit telle, ce n'est jamais là qu'une option signifiante. J'ajouterai à ce rapide descriptif fregeén que l'objet est aussi une affaire de mise en forme de la valeur et de rapports de valeurs, au travers desquels le signifiant opère sur le corps.



Disant cela, je fais valoir que l'objet, le corps, l'Autre même, sont parties intégrantes de la structure du sujet.³ D'où les apories du paragraphe précédent (entre sujet et Autre ou objet). Freud notait déjà qu'il n'y a pas d'amour pour l'objet sans amour narcissique.⁴



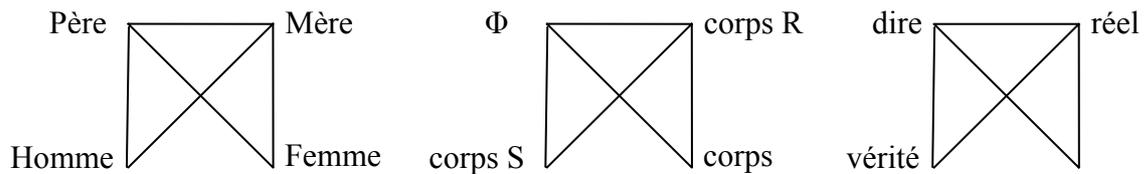
² Le non-rapport s'inscrit en tant que faille dans la structure quadrique du sujet par l'enlèvement de la sixième arête dans le tétraèdre mis à plat des discours de Lacan.

³ Cf. R. L., « Quotientage de l'Autre par le sujet », Colloque de Dimensions de la psychanalyse, octobre 2007.

Sur la structure comme quadrique, lire Lacan : *Écrits*, p. 551 ; et R. L., « Polytopies des valeurs entrant en jeu dans les connexions quaternaires ».

⁴ S. Freud, « Introduction au narcissisme », G.W. X.

Avant toute inscription au travers de ses valeurs, une fonction est cependant d'abord donnée en intension. Comme telle — du fait que toute fonction, et d'abord ladite fonction signifiante, est une manière de passer outre une solution de continuité, autrement dit toute fonction est un trou opératoire, ou plus exactement l'opération de passage d'un trou — elle est insaisissable. Elle n'en est pas moins signifiante. Car toute fonction ainsi spécifiée — en dehors de son ancrage organique — est signifiante. Ainsi passe-t-on du trou, comme *zéro* ou *vide* (\emptyset), à sa prise en compte ou sa mise en œuvre, comme *un* ou *singleton* ($\{\emptyset\}$). Purement signifiante, la fonction phallique est l'intension signifiante elle-même, la signifiante ; elle modalise le corps et occupe la place du Père dans la structure modale de l'œdipe. C'est l'effet pulsionnel du dire sur le corps.



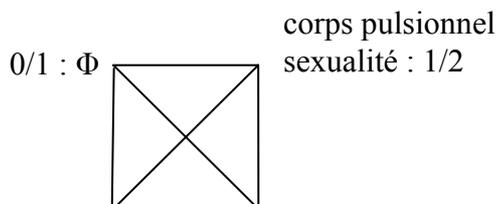
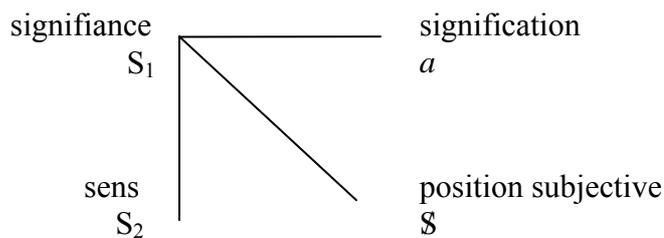
1. Le Père

Comme tué et mangé, selon le mythe freudien de la supposée horde primitive, le Père est à la fois absent et présent, présent en tant qu'absent. C'est identique à la saisie du vide compté comme un élément à partir de l'absence qu'il indique : $\emptyset \rightarrow \{\emptyset\}$. En termes de paire ordonnée : $(\emptyset, \{\emptyset\})$ est l'abréviation de $(\emptyset, (\emptyset, \{\emptyset\}))$. Ou bien comme l'écrivait Lacan avec son système de flèches : $(\emptyset \rightarrow (\emptyset \rightarrow \{\emptyset\}))$. En termes arithmétiques : $1 = \{0\}$, $2 = \{0, 1\}$, ... $n = \{0, \dots, n-1\}$. Chaque nombre (naturel, ordinal) est ainsi égal à l'ensemble de ses prédécesseurs. C'est dire que le vide se maintient présent dans ce dont il permet la construction. De même la sexualité joue-t-elle aussi au niveau du 2, en se fondant du zéro et de l'un. Dans ce passage réversif du vide au plein, le Père, support de la fonction phallique, est une condition signifiante essentielle. Là où le Père, présentification de l'absence, représente l'identité du un⁵ au zéro (Frege : (le) un est le nombre qui représente l'objet qui tombe sous le concept « identique à zéro »), la sexualité indique les conséquences de cet échange, de ce change de valeurs et dès lors de formes (*Formwechsel*)⁶, en impliquant à l'étape suivante l'identité à la fois au zéro et au un associés comme deux.

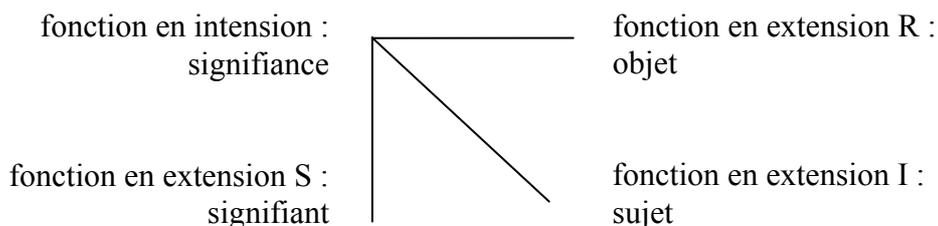
Comme ce poste de structure du Père marque l'opération signifiante comme proprement fonctionnelle (en intension) et que les autres postes de la structure n'en sont que des transcriptions en tant qu'extensions dans chacun des registres du réel, de l'imaginaire et du symbolique, il n'y a de sexualité que du Père (depuis sa place). Tout dépend des effets de signifié de la signifiante, étant entendu que ces effets sont médiatisés par les signifiants proprement dits (S_2), métonymisés en objet (*a*) et métaphorisés en sujet ($\$$).

⁵ Le français appelle à dire « de l'un » mais cette locution peut aussi s'entendre de façon partitive qui ne convient en rien ici. D'où mon choix d'expression. De même quand je dis : *le un*, c'est à entendre, avec guillemets, comme : le « un ».

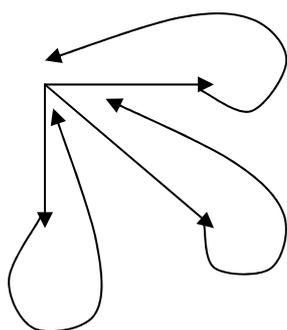
⁶ Voir le collectif et la revue *Change*, éditions du Seuil. Le concept de « change de forme » est avancé par Marx.



Un de ces effets de signifié est donc la position subjective qui formalise la métaphore du lien signifiant. Lacan l'indique comme le fait que « le sujet est le signifié de la pure relation signifiante »⁷ (j'entends cette pure relation signifiante comme signifiante).

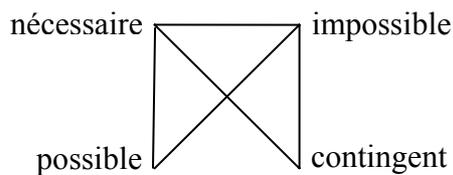


La vacillation angoissante entre intension et extension n'est que l'index du lien de transcription (aller et retour, pour le dire de façon topique) entre ces présentations (intension et extensions) toutes extrinsèques de la fonction phallique diversement quantifiée.

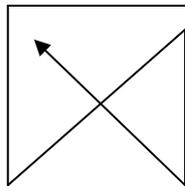


Comme il n'y a pas de différence foncière, autre que de présentation, entre ces modalités de la fonction, la transcription de l'une aux autres est littorale : la différenciation de ces catégories n'appelle nulle barrière entre elles. Un passage s'organise donc entre elles par le fait que chacune est transcription de la même fonction. Chacune est un mode d'abord de la fonction. Soit, pour utiliser des modalités ontiques :

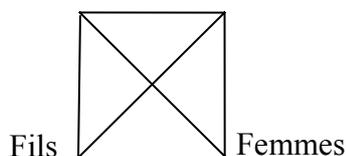
⁷ J. Lacan, « Proposition ... », 1^{ère} version, *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 580.



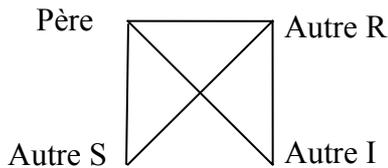
Chacun de ces domaines modaux fait donc par lui-même frontière et lien avec les autres (sauf du possible au contingent, du fait du risque de leur confusion ; cela s'entend comme bisexualité dans l'œdipe freudien). Ces passages (donc hormis du possible au contingent et vice versa) permettent de suivre la fonction dans chacun de ses registres en passant seulement une fois par chaque transcription d'un registre à l'autre (cela correspond à suivre dans la structure un chemin eulérien, du nom du mathématicien Euler). Entendons que derrière l'abstraction généraliste de ce discours, c'est plus spécialement de la fonction phallique qu'il s'agit, circulant d'un mode quantifié à l'autre, du fait que la quantification phallique retranscrit l'organisation modale du discours.



Je souligne ainsi que l'ensemble sexuel œdipien donne un schématisme de la structure du sujet : les « concepts » de paternité, maternité, masculinité, féminité, sont signifiants, ils valent pour le sujet et ne correspondent pas à des personnages sur la scène familiale, même si ceux-ci leur prêtent leur image. Ce non-rapport du possible au contingent, que Lacan formalisera comme non-rapport entre les postes du masculin et du féminin dans la structure subjective, correspond chez Freud à l'inhibition des Fils, les hommes, frères entre eux, à l'égard des Femmes, après le meurtre du Père, selon le mythe renouvelé par Freud dans *Totem et tabou*. Affaire de *Versagung* de l'acte, de défaillance, de dédit de la jouissance attendue.

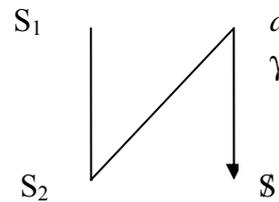
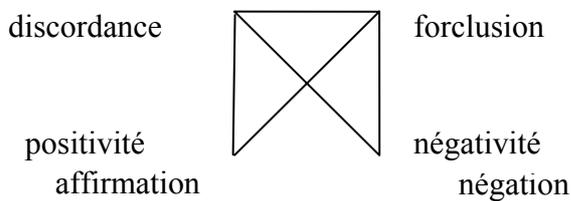


Ce dédit de la jouissance est le fait de l'Autre qui semblait la promettre — et s'impliquait donc par là dans le meurtre du Père.

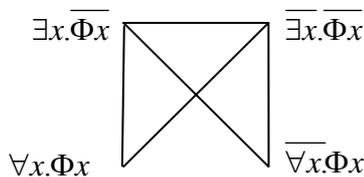
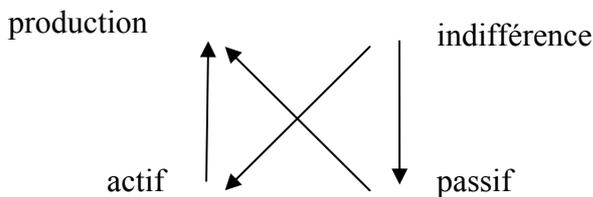


En face de cette *Versagung*, toute position tenable est sous la dépendance de l'incorporation (*Einverleibung*) du Père. Ce meurtre fondateur est le paradigme freudien de la discordance qui fonde dans la négativité la structure signifiante à partir de cette admission subjective de l'agressivité. Une telle structure asphérique lie la différenciation locale à l'équivalence (ou la continuité) globale, et ainsi elle lie le non-rapport et le rapport⁸.

En face de ce discordancier signifiant, sans frontière tierce et qui fait contact, l'instance de la lettre fait barrage (*enstasis*), d'où son côté forclusif qui entérine l'agressivité sus-mentionnée.



J'opposerai donc le côté d'indifférence « évacuante » propre à la lettre⁹ à la différenciation discordancielle qui met en relation deux logiques en procédant de celles-ci — non pas directement, mais sous condition de les fonder dans (et d'en fonder) le corps comme réel et le phallus comme signifiant, et les deux en un lien réversif.

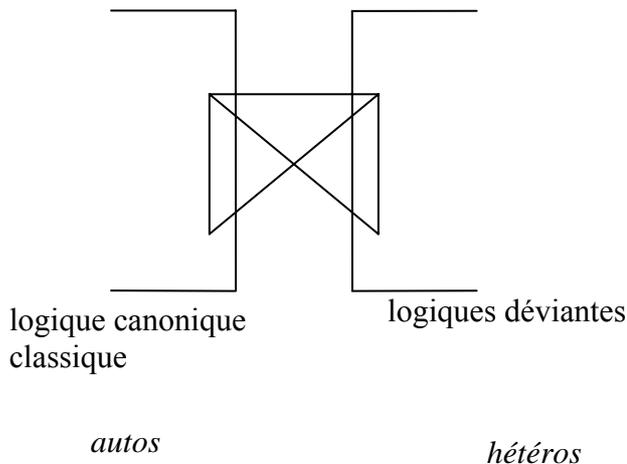


Selon la structure d'après-coup qui organise le signifiant, ce n'est que dans la suite de ce qu'elles sont amenées à produire que s'ensuivent ces deux logiques, celle du tout (\forall) :

⁸ René Lew, « Rapports et non-rapports dans le Witz », *Che vuoi ?* n°30.

⁹ Mais d'une certaine façon seulement, on le verra au paragraphe 2.

logique canonique classique (façon Russell, Quine..., logique du premier ordre) et celle du pas-tout ($\bar{\forall}$) : les autres logiques, dites « déviantes » par les tenants de la première.



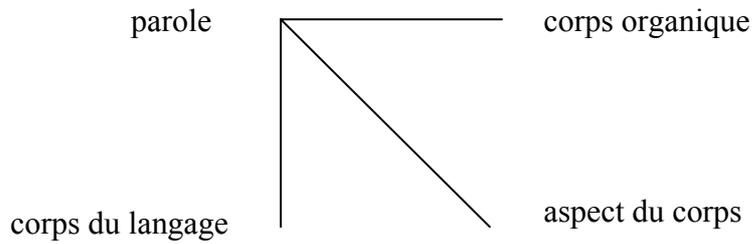
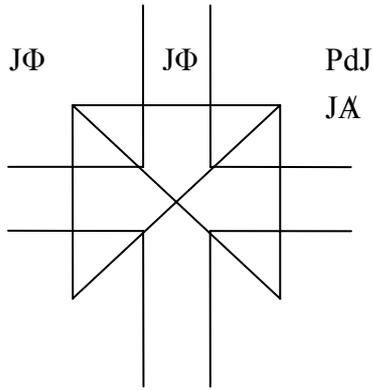
En l'occurrence Quine récuse, ou du moins ne veut pas s'occuper de cet ensemble qui fonde précisément la psychanalyse dans la logique de l'inconscient : les indicateurs dits égocentriques (mettant en jeu le sujet), les modalités (rendant compte de l'œdipe), les conditionnels irréels (fondant la signifiante et les fonctions signifiantes), les déictiques (faisant valoir la parole), l'hypothétique...

La question que pose donc la sexualité est de savoir si elle peut répondre à un état de fait fonctionnel (si je puis dire) que Lacan pointe en questionnant : « Mais ne peut-il y avoir dire direct ? »¹⁰ Je reprendrai cette question sous une forme dérivée, quant à savoir si écrire le dire est possible. À mon avis cela ne peut passer que par la conditionnelle irréelle sur laquelle Lacan fonde la jouissance phallique dans son « évidemment ». Parlant de la jouissance de l'Autre, il en fonde l'inexistence dans l'irréel de son assertion supposée : « S'il y en avait une autre que la jouissance phallique, il ne faudrait pas que ce soit celle-là. »¹¹ Mais entendons bien : cela ne dit pas que la jouissance phallique existe en elle-même.

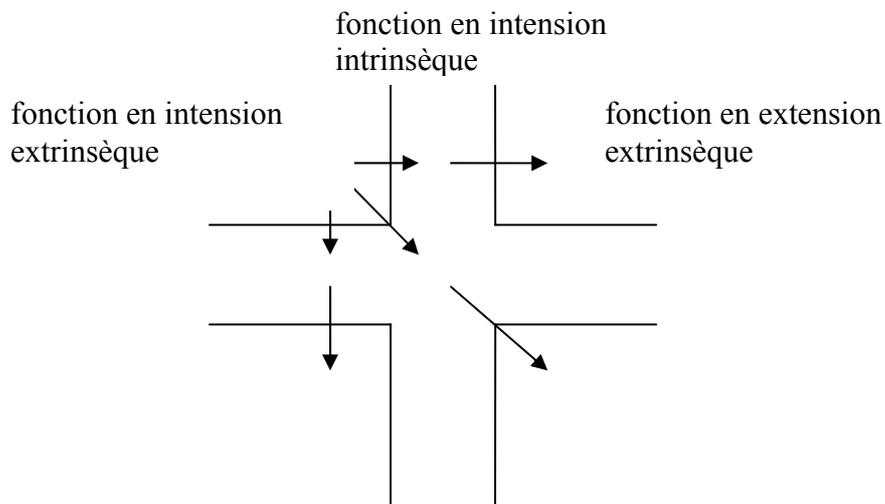
C'est pourquoi j'écrirai la littoralité du lien de la jouissance phallique à celle de l'Autre (conçues extrinsèquement) en termes de paire ordonnée (où le terme « moyen » — mais ce n'est pas là un syllogisme — est le seul à opérer intrinsèquement) : $(J\Phi \rightarrow (J\Phi \rightarrow J\bar{A}))$, ce qui revient à mettre en jeu le plus-de-jouir : $(J\Phi \rightarrow (J\Phi \rightarrow PdJ))$, sur le mode de la plus-value (relativement à la force de travail) : $(FT \rightarrow (FT \rightarrow PV))$, pour l'écrire autrement que Marx ne le suggère $(FT \rightarrow FT + PV)$. À ce niveau de production subjective propre à l'inconscient, le langage est, par la parole, le seul productif — non sans corps pour en soutenir la matérialité.

¹⁰ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 453 .

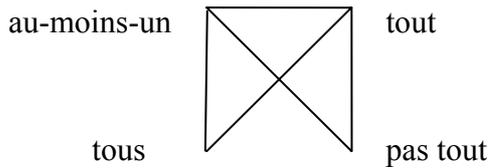
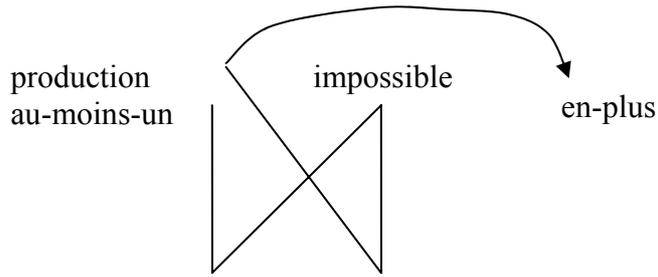
¹¹ J. Lacan, *Encore*, texte établi, Seuil, p. 56.



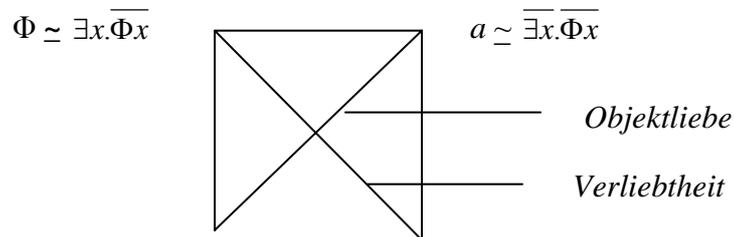
Le carrefour de bandes spécifie au mieux ce recouvrement de l'intension-extensions par l'intrinsèque/ extrinsèques.



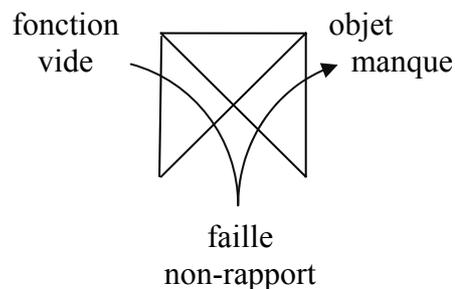
Ici l'écriture opère aussi de lier par la quantification ces deux jouissances, l'une nécessaire, l'autre impossible, quant à leur expérience, comme façons de modaliser le corps et le phallus.



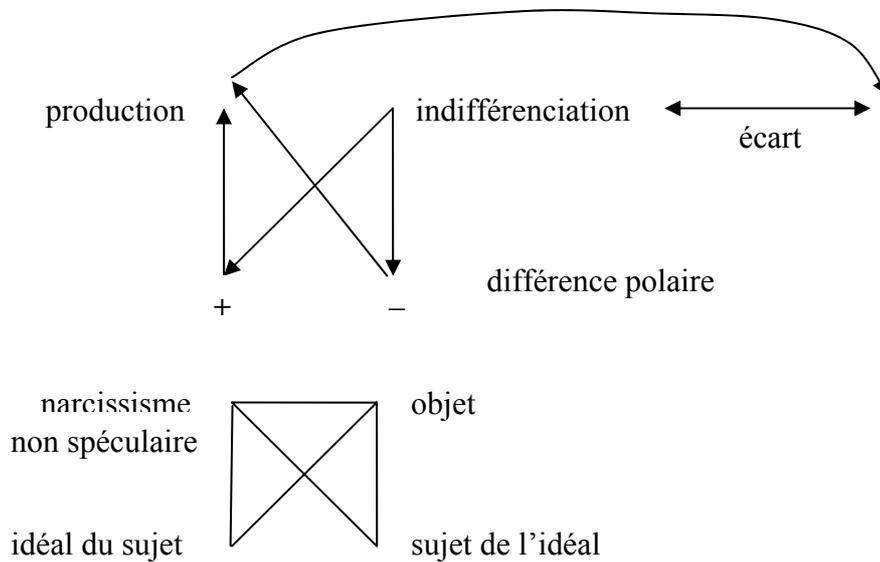
L'on passe de l'au-moins-un à ne pas avoir à subir les effets de la castration (lequel la « supporte » néanmoins de façon discordancielle) à la production d'un en-plus qui pourrait être entièrement forclusif. C'est dire que le phallus (identificatoire) comme l'objet (d'amour) ne s'écrivent qu'en termes négatifs. Mais c'est aussi souligner que l'effet de production de cet en-plus le distancie de la forclusion radicale en se prolongeant comme décalage d'avec l'indifférence forclusive.



Sur le versant nécessaire de la paternité les choses s'écrivent donc depuis leur évidement (\emptyset), mais un évidement productif — comme l'est la présentification de l'absence du Père, tué et mangé —, quand, sur le versant de l'objet, c'est sa définition comme perte ou manque qui prévaut.

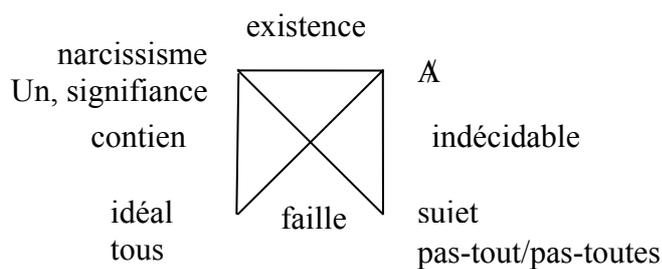


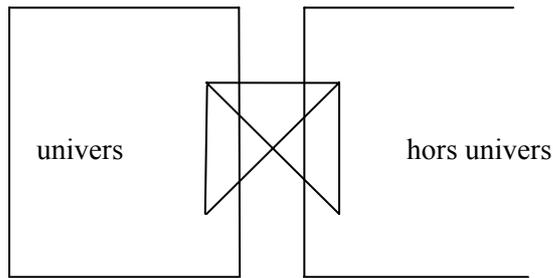
Entre les deux s'instaure une faille qui conditionne un renouvellement de ces deux versants, un renouvellement qui implique une différence polaire de la subjectivation qui se présente selon les deux voies d'un génitif qu'on peut donner comme : sujet de l'idéal *a contrario* d'idéal du sujet.



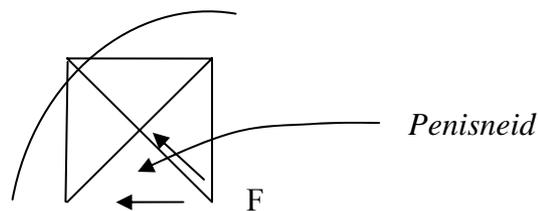
Cette différenciation exprime en d'autres termes la bisexualité subjective (qui est plus largement une sexualité tétrapodique).

En ce sens, les *Niederschriften* de Freud ne sont que « souscriptions » logiques destinées à étayer un schématisme signifiant opérant comme schème corporel de la sexualité. Lacan distingue ainsi deux parts de la structure subjective : celle, dite masculine, qui développe dans l'*autos* (le Un, l'idéal, la signifiante...) la structure canonique du discours fondant l'universel ; et celle, qui lui est hétérogène, d'un hors-univers qui est néanmoins adjoint à l'universel (l'Autre barré, l'indécidabilité, le sujet lui-même barré, le manque...), et qui vaut comme féminine.

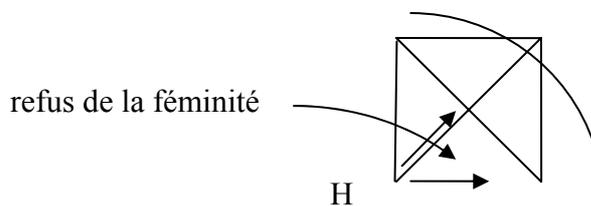




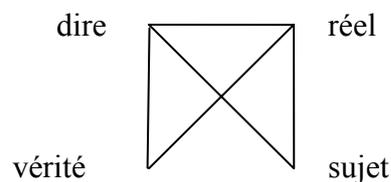
J'introduis ici une définition de la castration qui, sans contredire la notion classique de castration, la spécifie dans la structure. La castration est à prendre comme le point de vue porté depuis une « moitié » de la structure sur l'autre.



Le *Penisneid* (l'envie du pénis) fait état du regard féminin sur le Père et l'homme comme sur le contien¹² du second par le premier. Le *Penisneid* suit ainsi le chemin du rapport au Père qui est le fondement de la *Verliebtheit*, de l'énamoration et de la faille.



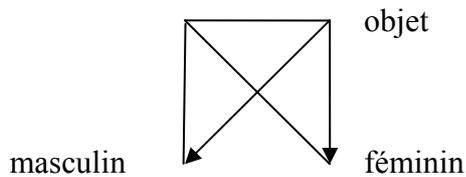
Le refus de la féminité (en ce qui concerne l'homme) suit le chemin de l'amour pour l'objet — qui, tout sens mis à part, superpose son orientation à celle de l'interdit de l'inceste. Lacan rapporte cet interdit au lien que la vérité entretient avec le réel (sous la dépendance du dire)¹³.



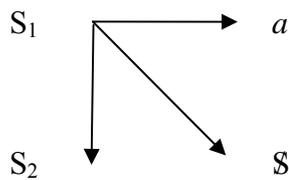
¹² Néologisme de Lacan (« L'étourdit », *Autres écrits*, p. 453), qui vient de « contenir » au sens de limiter l'extension.

¹³ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 453.

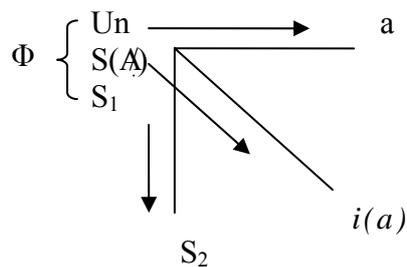
Cette dualité logique implique que tout corps est dans le réel (y compris symbolique) sexué comme objet.



Un tel lien de l'objet à la différence sexuelle est un passage, par la voie de l'excitation, de l'indifférenciation à la différenciation. Cette différenciation, elle aussi, est le fait du signifiant.



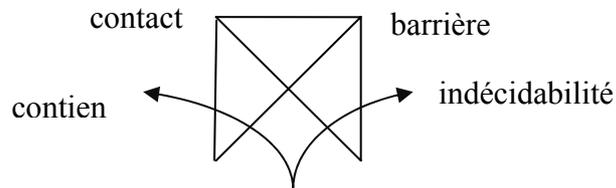
ou plus exactement le fait phallique que le signifiant n'existe pas en soi.



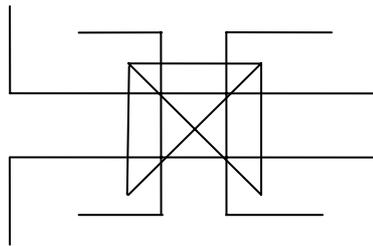
2. La lettre

Une double logique opère donc ici qui fonctionne soit par limitation (le « contien » de Lacan), soit par indécidabilité. Je dirai maintenant, de façon plus dialectique que précédemment, que la lettre est en elle-même l'opération du choix que cette dualité impose. La lettre n'est cependant pas signifiante par elle-même, mais seulement dans les relations qu'elle entretient avec d'autres lettres, et s'avère prise entre le plein (\forall) et le vide (ici par opposition au plein : $\bar{\forall}$). À la fois elle fait barrage (instance=*enstasis*) et passage (métonymie, métaphore : instantiation), sans qu'on ait même à juger du versant qu'elle occuperait. Car de fait elle se situe sur les deux versants à la fois, sans contradiction, c'est-à-dire plus exactement qu'elle n'est ni strictement sur un versant ni strictement sur l'autre, mais qu'elle souligne le passage de l'un à l'autre. De là l'idée d'une indécidabilité qui fait aussi passage d'un versant à

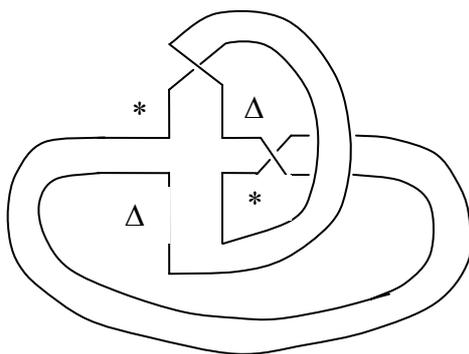
l'autre, comme le contien fait barrage. On retrouve là les « barrières de contact »¹⁴ de Freud. Ce choix sans dilemme constitue proprement la littoralité. Elle ouvre dès lors à la lettre caractère opérant entre le blanc et le noir. De là le non-rapport entre ces deux options de la polarité, car il s'agit de la même chose, du point de vue de la lettre, en ce qu'elle véhicule le signifiant.



Lacan l'indique aussi à propos du non-rapport sexuel¹⁵ : les deux sexes n'ont pas de rapport entre eux parce qu'ils sont équivalents. Cependant, la lettre n'opère pas uniquement sur chaque versant de la dualité logique en permettant la production d'un en-plus grâce auquel chaque versant est relié à l'autre. Elle opère aussi au sein de chaque logique à faire un autre type de lien (par limitation, mais c'est aussi le « sous réserve » de Lacan, par quoi je traduis son *quoad*¹⁶) entre le niveau existentiel (maternel, paternel) et le niveau de l'idéal subjectif (féminin, masculin). Cette double dualité



ouvre ainsi au carrefour de bandes, où chaque bande fait précisément du sujet un sujet de la lettre



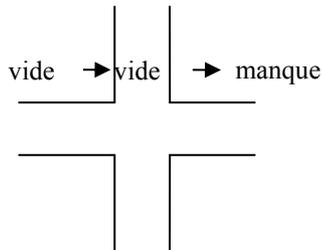
¹⁴ S. Freud, « Entwurf ... ».

¹⁵ J. Lacan, « Télévision », *Autres écrits*, p. 541.

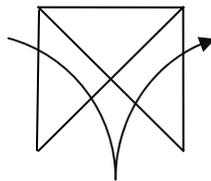
¹⁶ J. Lacan, *Encore*, texte établi, Seuil, p.36 : *quoad matrem et quoad castrationem*.

en liant de façon unilatérale les parties gauche et droite du schéma (masculin/féminin) comme les parties supérieure et inférieure (parental/filial). On conçoit qu'un tel carrefour de bandes à deux torsions apparentes soit le résultat d'un double trouage d'un plan projectif P^2 .

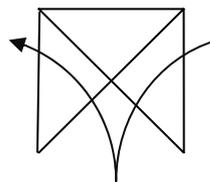
Un tel schématisme de la subjectivité indique bien que la sexualité (et dès lors la sexualité, ses symptômes, ses fantasmes, ses pratiques....) soutient l'action réversible des deux opérations constitutives du sujet, soit, dans les termes de Lacan, l'aliénation et la séparation. L'aliénation organise le rapport à l'objet sur le mode du passage du vide au manque.



La séparation suit un chemin inverse, en réversion.

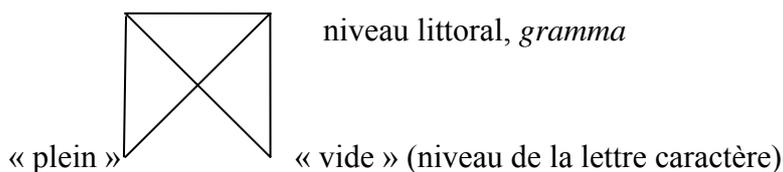


aliénation



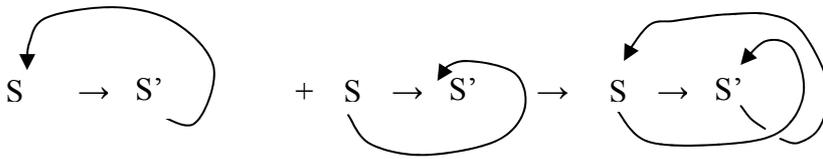
séparation

Ces deux opérations mettent en jeu la lettre littorale, comme une façon de faire opérer à la fois un échappement vis-à-vis de la lettre caractère, et une production de celle-ci.

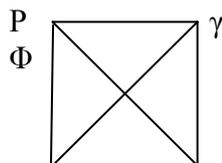


Toute la question est celle de l'inscription, c'est-à-dire de la prise en compte (en valeur, en forme, en rapport renouvelé) de l'hypothétique fondant le signifiant. C'est dire que le sujet est toujours dans une situation de prédictibilité battue en brèche par l'absence de signifiant en soi ou assuré comme tel. Car le signifiant (dont le sujet métaphorise la signifiante) est toujours tributaire de cet autre signifiant à venir qui dépend de lui. C'est une affaire d'après-coup : un signifiant S n'existe qu'à la mesure du rapport (de représentation) qu'il entretient avec cet autre signifiant S' qu'il est censé produire. C'est bien dire que tout signifiant ne se fonde que dans l'après-coup d'une existence qui n'existe pas a priori. Il dépend de cette représentation qui est pure supposition, supposition établie sur un avant qui n'existe pas encore et un après qui n'existe qu'en fonction de cet avant, étant entendu que l'avant, de façon rétrogradante, dépend de cet après qui ne se produit pas sans lui. Aussi je dirai littorale la structure signifiante. Mais c'est aussi considérer, grâce à ce que produit cette littoralité, que l'écriture

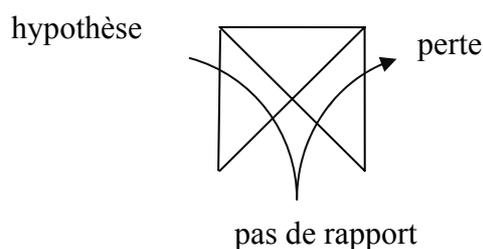
n'est pas simple inscription : par la détermination d'un décalage entre les moments de la structure, elle va au-delà de ce qu'on en attend et produit l'en-plus nécessaire à soutenir l'absence originelle, ou, dit autrement, la contingence des fondements du sujet.



Comme le signifiant, la sexualité elle-même est littorale. Elle suit le parcours mœbien de la réversion des après-coups rétro — et progrédient : homme et femme ne se rencontrent que dans l'obstacle que Lacan marque dans le réel de son schéma de structure comme non-rapport. Le mythe du Père a strictement ce « caractère » mœbien de la présence de l'absence que la lettre souligne depuis l'absence (dans la littoralité de la barrière de contact) vers la présence (qu'ont les caractères littéraux à jouer de vide et plein). Par là la lettre présentifie le signifiant absent en soi (qui de toute façon absentifie la chose). De là son incidence dans la psychose, où le délire s'avère déclenché par une rencontre avec un tenant-lieu du phallus.



La structure même de la paire ordonnée, que Lacan utilise dans *D'un Autre à l'autre*¹⁷ entre S et A, A et S, se formalise comme mœbienne. Je dirai encore : littorale. L'écriture de la paire ordonnée est donc strictement celle de la lettre : $(\emptyset \rightarrow (\emptyset \rightarrow a))$. Plus exactement la paire ordonnée délimite la raison évidée, anti-ontologique du signifiant pour la psychanalyse, et ce qui s'en produit par l'effet de sa prise en considération : pas de vide en soi non plus, mais un vide productif, et lui-même produit par déconstruction.



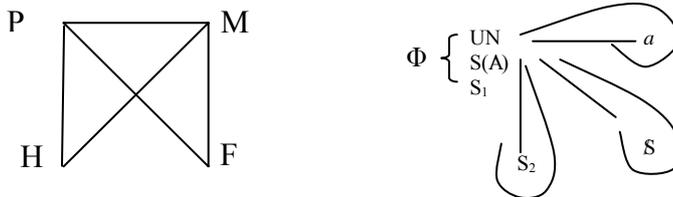
L'hypothèse, comme inductive de la raison intensionnelle, met en jeu la non-existence du signifiant, cependant « en fonction », dans son rapport aux extensions. L'on passe ainsi de la non-existence du signifiant comme fonction à sa superposition avec l'existence d'une non-fonction : $\exists x. \overline{\Phi x}$. Étant entendu que je ne parle ici que de la fonction phallique Φ comme castration à l'œuvre.

La perte assure encore par après (toujours selon la structure réversible du pas-de-rapport dans son lien à l'après-coup) l'objet comme toujours déjà perdu. Le pas-de-rapport

¹⁷ J. Lacan, séances du 14 mai et du 11 juin 1969.

inscrit en effet la prise en compte de l'absence d'ontologie du signifiant, et dès lors de l'objet significatisé. Aussi, plutôt que de quantifier sur des objets donnés (le *es gibt* de Heidegger), mieux vaut considérer le mode de construction des objets (réels, imaginaires symboliques) comme la formalisation de la paire ordonnée en donne une approche, figurée par le carrefour de bandes. De là ce que j'appelle « cotation » (ou « quotation »), manière de transcrire l'intension en extensions.¹⁸ Cette cotation se rapporte à ce que Lacan indique à partir de la jouissance qui « cote comme valeur ce qui s'en transfère »¹⁹, ou s'en détache.

Le lettrage est en définitive cette quotation qui spécifie la sexuation



dans la littoralité de la cote de valeur, en lien avec les caractères qui distribuent cette littoralité sur tout le schématisme de la structure subjective. On conçoit que la castration représente en son complexe l'ensemble des accès extensionnels à la cotation. À côté de la métonymie qui se résout en objet *a* et de la métaphore qui se résout en sujet, la cote de valeur introduit à des rapports renouvelés depuis la fonction de castration, autant le *Penisneid* que le refus de la féminité, en les associant.

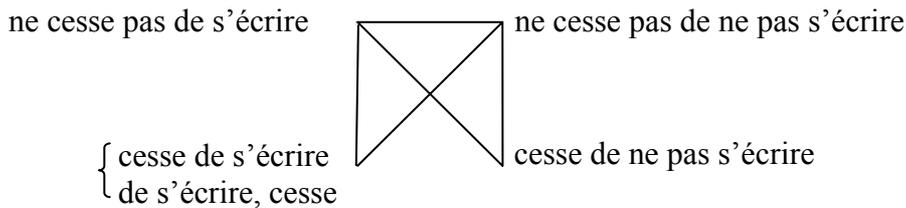
À partir de là, on peut reconsidérer les données précédentes : les *Niederschriften* présentent comme d'avant (ou acquises) les inscriptions (sur le sujet) de ce que la quotation implique de lien fondateur à l'inexistence. La « séparation » en reprend les termes pour les pousser à l'existence objective en termes de valeurs, positionnement subjectif, rapports nouveaux. Pour Lacan : en termes d'objet *a* (« abjet » ou *agalma*), de sujet symptomatisé, de signifiants binaires. Ces objectalisations (plus qu'objectivations) concernent le corps comme lui-même produit par la signifiante.²⁰ L'incorporation (au sens de celle du Père) est ici essentielle pour définir la matérialité corporelle du signifiant. Cette incorporation opère par représentance. Façon de rappeler que la fonction détermine (aux mêmes places structurales selon leurs variations) l'objet et la lettre.

Aussi, si le dire peut s'écrire, c'est plutôt entre les lignes de ce qui se vocalise à la lecture, et pour moi en termes de conditionalité irréelle (la cause n'est pas requise a priori pour précéder l'effet, bien au contraire elle en dépend). Je préfère considérer que les raisons symboliquement requises impliquent les conditions réelles de leur propre émergence. Aussi Lacan fait-il glisser la quantification sexuée vers un rapport du temps incorporé (comme après-coup réversible) à l'écriture.

¹⁸ Je traduis ainsi *Betrag* (*Affektbetrag*) qui signifie bien « cote » et non « quantum » comme le français traduit ce concept freudien.

¹⁹ J. Lacan, « Radiophonie », *Autres écrits*, p. 418.

²⁰ J. Lacan, *ibid.*, p. 409 : « Le premier corps fait le second de s'y incorporer. »



Transcription de la représentance freudienne, toute lettre s'implique donc depuis la fonction Père aux mêmes niveaux superposés qui sont ceux de l'objet et du corps.

Au fond, avec cette temporalité abordée à partir de ce qui cesse ou non de s'écrire ou non, c'est la question même du rapport de la discordance à la forclusion qui se pose. L'enjeu d'écriture est de faire opérer de façon littorale ce que le vide prolonge²¹ jusqu'à la perte. Ou à l'envers : ce que le corps implique de phallus malgré lui. C'est une affaire de barre : l'Autre est barré par le sujet et vice versa, chacun étant littoralement *prolongé* en l'autre en s'en distinguant néanmoins. Cela reste mœbien. La barre séparant signifiant et signifié s'inscrit ainsi sur le sujet comme sur l'Autre (entendons par Autre : le corps, l'objet, le monde, à la fois réels, symboliques, imaginaires), comme l'Autre-sexe. L'objet *a* est alors strictement cette barre portée réversivement sur l'Autre et le sujet. Ainsi de ce que *la* femme n'existe pas, pas plus que la jouissance de l'Autre n'est admissible. Plutôt faut-il voir dans cette admissibilité (*Annahme*) de l'hypothétique la façon d'incorporer le vide. Le complexe de castration détermine la position du sujet à l'égard de cette admissibilité (*Annahme*, comme hypothèse, est aussi représentance et incorporation). Aussi, dirai-je, la sexualité est le mode d'organiser l'objet en lettrage sur le corps, tant celui du sujet que celui de l'Autre, puisque « notre » corps ne nous appartient pas. C'est bien un mode de phalliciser le corps, comme plus structurellement sujet et Autre sont identifiables depuis leur différence.

En substance, la sexualité est l'inscription d'un des deux choix logiques permettant de fonder le vide et d'en fonder soi comme sujet et l'objet, et, toujours réversivement vis-à-vis de la sexualité, la lettre de ce choix. Par cette inscription la sexualité inscrit l'histoire du sujet (comme histoire de ses choix), une histoire en train de se faire. C'est le quotientage du sujet par le vide du Père (un quotientage infini qui crée l'objet comme transfini, ce dont l'écriture des ordinaux témoigne) qui implique l'impossibilité de la jouissance de l'Autre, une impossibilité nécessitée par la jouissance phallique, afin qu'elle s'en soutienne, toujours réversivement. L'écriture supplée ainsi à l'irréalité de la conditionalité signifiante du sujet.

La lettre permet donc au sujet de se faire le sujet idéal de l'Un (dans le féminin) ou de l'Autre (dans le masculin). Autrement dit, par voie, respectivement, de *Verliebtheit* ou d'*Objektliebe*, narcissisme et objectalité se trouvent ainsi liés. C'est dire que la sexualité est une façon de rapporter les logiques déviantes à la logique canonique classique et inversement.

L'*aphanisis* du sujet dans cette sexualité, soit un évanouissement que symptomatise l'orgasme, fonde l'asphéricité (la mœbianité) du lien de l'indifférenciation à la différence. L'asphéricité n'est pas indifférenciation (même si elle met en continuité ou, disons, identifie des termes distinguables). Elle est par contre différence polaire, production dans l'unité dialectique de la différence. En cela la sexualité est une *Aufhebung* subjective : du sujet (homme ou femme) vers le Père comme vers le plus-de-jouir qui littoralise les positions subjectives et le sens qu'elles induisent.

²¹ Référence ici au *purloin* de Poe (*La lettre volée*) : *The purloined letter*, c'est une lettre prolongée ou forlongée, comme dit l'ancien français.

Le pas-de-rapport sexuel s'instaure du fait que, situé entre le symbolique proprement dit et l'imaginaire, dans le chiasme entre les idéaux, on change de registre pour passer au réel de l'enfantement, façon d'assumer l'inexistence dans l'existence. Comme mode d'incorporation variable selon le choix de la logique qui en autorise « l'absorption » (incorporation orale), la sexualité est elle-même modalisable. Elle tient compte de réels différents (réel réel comme enfant, réel imaginaire comme « femme », réel symbolique comme « homme »).

La pulsion de mort oblige à un tel choix : en réimpliquant le Père dans ce choix, elle cherche à instaurer la correspondance entre logique canonique et logique déviante, ou dit autrement : entre le corps du signifiant (phonème, signification ...) et le corps de la lettre (le caractère). La sexualité lie donc l'absence de fondement ultime du symbolique à la contingence de ses effets (imprédictibilité). Elle n'entre donc pas telle quelle dans la biologie ni dans une logique du sens.

Toute la structure cherche au fond à instaurer la correspondance du phallus et du corps — c'est en quoi la pulsion de mort se soutient de la lettre comme construction de la structure. Et, grâce à la lettre, le plus-de-jour appelle à se produire du pas-de-rapport sexuel.